



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

231. Décadence. Ruine.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

tes de vues & par toutes sortes de moyens, pour ne pas laisser subsister.

Un particulier fait *démolir*; la Justice fait *raiser*; un Général fait *démanteler* une place qu'il a prise, & pour cela il en fait *détruire* les murailles & les fortifications. (B.)

230. DÉBRIS. DÉCOMBRES. RUINES.

Ces trois mots signifient en général les restes dispersés (a) d'une chose détruite; avec cette différence que les deux premiers ne s'appliquent qu'aux édifices, & que le troisième suppose même que l'édifice ou les édifices détruits soient considérables. On dit, les *débris* d'un vaisseau, les *décombres* d'un bâtiment, les *ruines* d'un palais ou d'une ville.

Décombres ne se dit jamais qu'au propre: *débris* & *ruines* se disent souvent au figuré; mais *ruine*, en ce cas, s'emploie plus souvent au singulier qu'au pluriel. Ainsi l'on dit, les *débris* d'une fortune brillante, la *ruine* d'un particulier, de l'état, de la religion, du commerce: on dit aussi quelquefois, en parlant de la vieillesse d'une femme qui a été belle, que son visage offre encore de belles *ruines* (*Encycl.* IV, 658).

(a) Il me semble que l'idée de *dispersion* est de trop dans cette définition: les *débris* d'un vaisseau, les *décombres* d'un bâtiment, les *ruines* d'un palais, peuvent être rassemblés sans changer de nom. (B.)

231. DÉCADENCE. RUINE.

Ces deux mots different en ce que le premier prépare le second, qui en est ordinairement l'effet. EXEMPLE. La *décadence* de l'Empire romain depuis Théodose, annonçoit sa *ruine totale*.

On dit aussi des arts, qu'ils tombent en *décadence*; & d'une maison, qu'elle tombe en *ruine* (*Encycl. IV, 659*).

232. COURSIER. CHEVAL. ROSSE.

* Ce sont trois mots qui servent à réveiller l'idée de cet animal domestique, qui est si utile à l'homme : en voici les différences.

Le mot de *cheval* est le nom simple de l'espèce, sans aucune autre idée accessoire : le mot de *coursier* renferme l'idée d'un *cheval* courageux & brillant; & celui de *rosse* ne présente que l'idée d'un *cheval* vieux & usé, ou d'une nature chétive.

Coursier & *rosse* peuvent se passer tous deux d'épithète; mais *cheval* en a absolument besoin, pour distinguer un *cheval* d'un autre (*Consid. sur les Ouvr. d'esprit, p. 62*).

* La poésie se proposant de peindre la belle nature, est en droit & en possession de préférer le terme de *coursier*, pour parler d'un *cheval* de monture, ou des *chevaux* d'un char. Le mot de *cheval* au pluriel, ainsi que dans la prose, y désigne ordinairement les cavaliers. Mais le mot de *rosse* n'est de mise que dans le style familier ou dans le burlesque, à cause de l'idée d'abjection, qui est inséparable de celle de l'inutilité. (B.)

233. CRÉDIT. FAVEUR.

L'un & l'autre de ces mots expriment l'usage que l'on fait de la puissance d'autrui, & marque par conséquent une sorte d'infériorité, du moins relativement à la puissance qu'on emploie.